**Toodè N° 131**

**◊◊◊◊◊◊◊◊**

**15 août 2011**

**◊◊◊◊◊◊◊◊**

**Philippe Chanrion**

**◊◊◊◊◊◊◊◊**

*Les différences ne sont pas là où on les attend ou "parents d'immigrés"*

 *A l'exemple de l'Allemagne, pays parlant une langue différente de la notre, ayant eu un passé récent de guerre avec la France, basé sur des coutumes alimentaires et gustatives radicalement différentes,*

*un français pourrait se sentir "mal à l'aise" ou un peu perdu. En fait la culture "européenne", les racines au-delà des deux derniers siècles ont créé une base commune qui ne nous rend pas si différents.*

*Les cultures sont basées sur l'acquis des anciens, l'exploitation des ressources naturelles est maintenant globalement faite dans un esprit "durable" : la terre nous appartient et appartient à tous.*

*La façon de vivre repose sur l'accumulation de connaissance depuis la nuit des temps. Les développements technologiques n'ont pas balayé toutes les connaissances accumulées au fil des générations. On perçoit une façon de vivre au quotidien  un peu différente, mais pas si éloignée de nos valeurs fondamentales. Les siècles passés depuis l'empire romain ont forgé un creuset commun.*

*Côté reconnaissance de l'individu, une personne si elle compétente quelle que soit son origine peut trouver sa place dans la société allemande. Les flux migratoires au sein du continent européen depuis des siècles ont appris à connaître " l'autre" et, plus ou moins, à l’accepter.*

*Bien sur tout n’est pas rose et comme le dit l'adage populaire, il faut mieux être blanc, riche et bien portant plutôt que noir, pauvre et malade, mais rien n'est impossible et si le travail est reconnu et apprécié, rien ne s'oppose à l'accession à des postes à responsabilités.*

*Les compétences priment sur la provenance.*

*A contrario, l'exemple du Québec : on y parle français, tous les anglicismes ont été chassés : il est marqué "ARRET" sur les panneaux "STOP", on ne va pas au "drive in" mais au "service au volant", on ne met pas son sweat-shirt mais son "coton ouaté" on ne gare pas sa voiture au parking mais on parque son auto au garage. L'accent est différent, mais ce n'est qu'un accent parmi tant d'autres. Le dauphinois et le basque n'en sont pas moins difficiles à comprendre pour un étranger.*

*On pourrait donc se croire un peu "chez nous" car en plus l'accueil est chaleureux, sympathique et avenant :  toujours prêt à aider si on rencontre un moindre problème.*

*Côté service de l'immigration, les officiers sont également avenants et souhaitent la bienvenue à tous les nouveaux migrants venant étudier ou travailler.  Le pays cherche de la main d’œuvre et partout les annonces "on embauche" sont présentes jusque sur les tickets de carte bleue des stations essence indiquant le site web a connecter pour se faire embaucher par la compagnie pétrolière.*

*Le rêve américain ?*

*L'histoire du pays commence avec Jacques Cartier au 16ème siècle. Mais dans les faits, au Québec l'histoire ne démarre qu'au 18ème siècle, nous ne sommes pas en Europe mais au "nouveau monde".*

*Nouveau Monde veut dire on balaye tout et on recommence : on balaye les traditions des Indiens et les Indiens eux-mêmes, on utilise la terre comme une terre d'emprunt : ressources naturelles, bois, eau, pétrole, faune, flore, on oublie tous les acquis et il n’existe plus d’histoire.*

*Le pays est immense, les ressources gigantesques, la densité de population très faible. Alors on consomme et on gaspille sans limite.*

*Les gros pick-up Dodge ou Chevrolet avec des moteurs V8 de 6.7 litres de cylindrées marchant à l'essence sont monnaie courante. Pourtant la vitesse est limitée à 100 km/h. On fait marcher la climatisation même s’il fait 20° plutôt que d'ouvrir la fenêtre. .*

*Les maisons n'ont pas de volets alors que l'hiver dure 6 mois et que le -20°c est la norme. L'électricité est facile à produire alors pourquoi s'en priver.*

*On note tout de même une certaine prise de conscience des problèmes liés à l’environnement : les cannettes et les bouteilles plastiques peuvent être rapportées dans des machines de recyclage permettant de récupérer un bon d'échange de quelques cents par bouteilles, des actions pour dépolluer le fleuve St Laurent commencent à se mettre en place.*

*La notion de propriété privée semble omniprésente : "je suis arrivé le premier c'est donc à moi"; dans certaines régions il est difficile de trouver des accès publics aux fleuves et aux rivières. Certes il n'y a pas de barrières autour des maisons, mais ce n'est qu'une question pratique pour le déneigement.*

*Ce n'est pas parce qu'il n'y pas de barrière que c'est public. Il est souvent impossible d'accéder aux endroits touristiques sans payer : cascades, canyon, "vieilles" maisons.*

*Une partie de la population actuelle se sent propriétaire des lieux et les autres sont perçus comme des colons. On accepte les autres mais pas trop et pas trop longtemps.*

*Lors d'un échange avec deux québécois d'environ 60 ans au bord d'un des rares accès publics au bord d'une rivière nous demandant notre provenance, la réponse a été "on aime mieux ça que les nègres", mais on pouvait sentir que c'était déjà aux limites du supportable.*

*Après avoir échangé avec des immigrés français présents depuis plus de vingt ans, ils nous ont fait part d’une sensation, comme en Afrique, de post colonisation. A la différence de l'Afrique, les populations actuelles du Québec sont toutes issues d'immigrants européens et pourtant une partie de la population a développé cette notion de post colonisation envers les autres. Cela se traduit par les difficultés que nos amis rencontrent quand ils veulent participer aux décisions collectives. Tant que vous êtes un bon exécutant tout va  pour le mieux, votre travail est apprécié et vos relations sont excellentes avec vos collègues. Par contre si vous désirez vous impliquer et pouvoir donner votre avis et participer aux décisions, les relations deviennent conflictuelles et vos paroles sont ignorées.*

*La provenance prime alors sur les compétences.*

*L’accueil de l’autre, de ses différences et son acceptation reste difficile même dans un environnement que l’on croit à priori favorable. Le nouveau monde parti sur de nouvelles bases n’a pas su mieux faire que le vieux monde.*